



Éditorial

La concentration

Moins ça marche, plus...

Filles-garçons :
d'un extrême à l'autre ?

Dealer la grammaire ?

Avancement 2017

Barres INTRA 2016

Calendrier prévisionnel
et conseils INTRA 2017



QUE FAUT-IL PENSER ?

Que faut-il penser de ci ? Que faut-il penser de ça ? Voilà des questions que l'on nous pose de temps à autre, sur des sujets très variés, et parfois fort éloignés du domaine de l'enseignement. Cela peut paraître flatteur puisque cette question ainsi formulée donne implicitement à l'interlocuteur un magistère, donc une forme de reconnaissance, voire de pouvoir. Mais c'est en fait toujours déstabilisant, car ce qui peut apparaître comme une recherche de vérité à travers une éventuelle confrontation d'opinions n'est en fait trop souvent que le révélateur d'une tentation de se ranger confortablement à l'avis général.

En effet, de la formulation « que pensez-vous de ? » à la formulation « que faut-il penser de ? » il y a toute la distance qui sépare un dialogue entre égaux d'une question d'un élève à son maître, donc l'introduction d'une volonté de soumission à la pensée d'autrui. Cette tendance, semble-t-il assez naturelle, de l'être humain remonte sans doute aux temps immémoriaux durant lesquels la vie ne tenait qu'à un fil, et surtout à celui qui rattachait l'individu à son clan, à sa tribu. À ces époques lointaines, l'homme isolé ne pouvait survivre, et mieux valait partager l'erreur des siens que de risquer la mise au ban. **Nul doute que nos lointains ancêtres préhistoriques ont laissé dans nos gènes ce puissant instinct grégaire** qui fit le délice de Rabelais et le malheur de quelques moutons.

À notre époque d'individualisme forcené, la manifestation de ce trait de caractère est plus déroutante, surtout dans certaines de ses manifestations. Qui n'a jamais souri en parcourant l'interview d'un acteur ou d'un sportif, sans doute connu, mais auquel on demande sa position sur des sujets qu'il méconnaît manifestement ? Le ridicule de la situation relève-t-il uniquement du souci journalistique de remplir une page blanche ou de « faire le buzz » ? N'est-ce pas plutôt la volonté de partager avec le lecteur les rassurantes opinions communes qui transparaît ainsi ?

C'est ainsi que l'autorité reconnue dans un domaine permet à ses détenteurs d'en exercer dans d'autres, avec une légitimité bien souvent plus modeste, voire carrément nulle. Les bénéficiaires de cette présomption de compétence sont nombreux et variés : artistes, écrivains, journalistes, intellectuels, chefs d'entreprise mais aussi partis politiques, associations diverses, et... syndicats.

Syndicats aux rangs desquels on ne comptera pas le SNALC. C'est une des particularités de notre organisation de considérer ses adhérents et sympathisants comme des adultes responsables, dotés d'un esprit critique leur permettant de s'informer et de former leur jugement de citoyen de manière autonome. Pour éviter toute tentation d'intervention dans un domaine autre que l'Éducation nationale, cette règle de conduite est même inscrite dans nos statuts.

Au SNALC, pas de prise de position sur la politique économique, sociale, ou internationale du gouvernement, quel qu'en soit la couleur ; pas d'appels à manifester contre tel ou tel projet ne concernant pas l'enseignement ; pas de copinage avec des associations aux objets plus ou moins éloignés de notre domaine d'action ; et, bien évidemment, **pas de consigne de vote** lors des élections de la sphère politique !

Alors, est-ce à dire qu'à l'approche d'échéances électorales d'importance pour la nation, le SNALC restera muet ? Sans doute pas. Et comme nous nous interdisons tout bavardage dans des domaines qui ne relèvent pas de notre compétence, notre avis sur les projets éducatifs des différents partis aux élections présidentielles et législatives n'en a que plus de poids.

Nous refuserons ainsi toujours de nous ériger en tribunal de l'inquisition, décernant aux uns les lauriers d'une pensée soi-disant orthodoxe, clouant les autres au pilori de l'hérésie, vouant les derniers aux bûchers de l'infamie. Nous sommes convaincus que ce mélange des genres, qui prend sa source dans le slogan marxiste et soixante-huitard du « tout est politique », est la cause essentielle de la dérégulation actuelle de notre système représentatif. Il pousse tout débat, toute controverse, toute *disputatio* – au sens médiéval du terme –, en dehors du monde des idées, du vrai et du faux, pour en faire un combat entre le bien et le mal, le juste et l'injuste, faisant fi des réalités, des expériences, du bon sens.

.../...

Directeur de publication

Franck MOULS

6, rue de Beaune

45340 BORDEAUX EN GÂTINAIS

Imprimeur

Veoprint

4, rue de Courcelles

75008 PARIS

Alors, que faut-il penser ? Rien, sans doute, sinon qu'à l'instar du verbe « aimer », qui ne se conjugue pas à l'impératif, **le verbe « penser » ne s'accommode ni de l'impératif, ni de la contrainte.**

Le rôle du professeur est d'apprendre à ses élèves à penser avec rigueur, nourris d'un maximum de connaissances objectives, et non de les gaver d'un catéchisme bien pensant à régurgiter pour avoir une bonne note.

À nous d'en faire autant.

Loïc VATIN, Président académique

LA CONCENTRATION REND HEUREUX



L'apprentissage des bases de la lecture et des mathématiques, en vue de pouvoir transmettre à chacun une culture humaniste n'est plus une priorité. Non, on l'aura compris, la priorité s'avère désormais de combattre l'ennui à l'école. Nous devons avoir des élèves heureux.

Un esprit logique et sensé pourrait penser que certains de ces malheureux élèves qui arrivent en seconde sans savoir additionner deux fractions s'ennuient car ils n'ont pas les bases les plus élémentaires pour suivre le cours de Mathématiques. Erreur ! **Ils s'ennuient car leur professeur est un ringard qui ose encore faire un cours !**

Un esprit forcément réactionnaire, car non encore contaminé par le délire pédagogue, pourrait penser que le malheur de nombre de collégiens vient de leurs difficultés en lecture accumulées depuis le cours préparatoire, leur interdisant ainsi toute compréhension d'un texte, aussi simple soit-il. Erreur ! **Ils ne font que subir la tyrannie de la transmission d'un savoir trop vertical !**

L'inefficacité des réformes pédagogiques de ces dernières années n'est plus à démontrer, les résultats de plus en plus pitoyables aux tests internationaux en sont la preuve. Combien de temps faudra-t-il pour en tirer les conclusions qui s'imposent ?

Pense-t-on sérieusement que celui qui passe automatiquement dans la classe supérieure malgré ses 3/20 de moyenne et qui vient vous narguer en ricanant soit réellement heureux ? **La démagogie n'a jamais été un remède efficace contre l'échec.**

Peut-être serons-nous bientôt sauvés par les neurosciences et la psychologie. Un psychologue de l'université de Harvard a ainsi démontré que la concentration rendait heureux. Il a fait la démonstration que, quelle que soit la tâche effectuée, plus la concentration était soutenue, plus le degré de satisfaction était élevé⁽¹⁾. Or, pour être concentré, il faut avant tout que les conditions s'y prêtent : calme, absence de « zapping » permanent d'une tâche à une autre...

Le numérique trop jeune ne fait qu'aggraver les choses. Ce sont « les enfants utilisant le moins les outils numériques dans le cadre scolaire qui en font le meilleur usage car ils ont pu développer au préalable des capacités de synthèse et de digestion de l'information. »⁽²⁾

La firme Microsoft a même constaté que l'abus de certains outils numériques entraînait un effondrement de la concentration tel, que les capacités attentionnelles de certains individus devenaient inférieures à celles d'un poisson rouge !

Pour finir sur une note positive, une étude de chercheurs espagnols a montré que des enfants régulièrement en contact avec des espaces verts voyaient une augmentation de leur qualité de concentration et de leurs capacités cognitives.

Pour résumer, **si nous voulons des élèves heureux, construisons des écoles avec des espaces verts, apprenons leur avant tout à se concentrer et à répéter encore et encore les bases de la lecture et du calcul.** Un collégien entrant en sixième avec tous les fondamentaux arrivera ainsi heureux et aura la maturité nécessaire pour un usage intelligent de l'outil numérique.

Ludovic GELLÉ, Commissaire paritaire



(1) Voir article d'Émilie Lanez, *Le Point*, le guide du cerveau, hors-série de mars 2016

(2) Michel Desmurget, chercheur en neurosciences à l'Inserm, *Le Point*, le guide du cerveau, hors-série de mars 2016

LE SNALC-CRÉTEIL À VOTRE SERVICE

<http://www.snalc.fr/creteil>

Président

Loïc VATIN

07 82 95 41 42

snalc.creteil@gmail.com

Trésorière

Damienne VATIN

4, rue de Trévis

75009 PARIS

Gestion académique

Loïc VATIN

Voir ci-dessus

Olivier DURAND

09 63 65 71 95

snalcdurand@orange.fr

Émilie LOUIS-BOUZID

01 74 50 26 25

louisbouzid.snalc@gmail.com

Alain ERDELY

06 73 74 86 19

alain.erdely@ac-creteil.fr

Franck MOULS

06 22 91 73 27

snalc.mouls@orange.fr

Stagiaires

Ludovic GELLÉ

ludovic.gelle@ac-creteil.fr



Mobi-SNALC est un dispositif destiné aux adhérents du SNALC souhaitant évoluer professionnellement au sein ou à l'extérieur de la fonction publique.

Là où l'Éducation nationale ne propose rien aux personnels en souffrance, le SNALC, lui, agit.



<https://www.snalc.fr/national/article/2642/>

MOINS ÇA MARCHE, PLUS ON S'OBSTINE



Les tests se suivent et se ressemblent. Inutile de revenir sur les piètres résultats de la France au célèbre test PISA, surtout au regard des sommes colossales dépensées dans le domaine de l'éducation.

Le TIMSS, autre test qui mesure les performances en mathématiques et en sciences des élèves à la fin de la quatrième année de scolarité obligatoire (CM1), nous classe dans les derniers, très largement en dessous de la moyenne européenne. Ainsi, **nous sommes 14 places en dessous de la Bulgarie en sciences !**

Ces résultats ne font qu'illustrer, une fois de plus, l'échec total de la politique de l'actuel ministre et de ses prédécesseurs, toutes tendances politiques confondues, qui ont laissé le champ libre aux pédagogistes, imposant des réformes non seulement inefficaces, mais de surcroît contre-productives.

Il y a dix ans, une étude française tirait déjà la sonnette d'alarme. Intitulée *lire, écrire, compter*, elle a mesuré les performances d'élèves de CM2 en lecture, orthographe et calcul à 20 années d'intervalle. Cela a été fait en 1987, puis en 2007. Le bilan était clair : un niveau global en nette baisse, de plus en plus d'élèves en difficulté, et un écart qui n'en finit plus de s'accroître entre les enfants en tête de peloton – qui sont d'ailleurs de moins en moins nombreux – et ceux en difficulté – dont le nombre ne cesse d'augmenter.

A propos de la lecture, « il apparaît que la distribution des scores des élèves de 2007 est décalée vers les niveaux de compétences les plus faibles »⁽¹⁾. En calcul, les résultats « font apparaître une baisse importante des scores obtenus ». « Cette baisse touche tous les niveaux de compétences et s'accompagne d'un accroissement de la dispersion des scores ».

C'est donc en toute connaissance de cause, et ce, depuis bon nombre d'années, que l'on continue à vouloir imposer des méthodes qui ne fonctionnent pas. Moins cela marche, plus on s'obstine ! Cela s'avère d'autant plus inadmissible qu'au delà des performances pures en mathématiques et en lettres, un élève en difficulté ne pourra ressentir que du mal-être sur les bancs de l'école.

Un autre indicateur, bien moins connu que PISA, vient confirmer le désastre dont est victime notre jeunesse. Il s'agit d'un rapport de l'Organisation Mondiale de la Santé intitulé *Health Behaviour in Schoolaged Children*⁽²⁾. Cette étude rend compte du bien-être des adolescents aussi bien en terme de santé physique que mentale. On y aborde les thèmes de l'alcool, du tabac, des relations sociales... et de l'école.

On découvre que les adolescents français se sentent de moins en moins bien à l'école. En 4 années⁽³⁾, le pourcentage de filles (âgées de 13 ans) disant vraiment apprécier l'école a chuté de 7 points. La tendance baissière est moins notable chez les garçons (3 points), mais on partait déjà de très bas : 17 %. Dans cette catégorie d'âge, la France se situe au 31^{ème} rang (sur les 42 pays que compte l'étude). Elle a perdu 22 places en 4 ans ! Quelle que soit la catégorie d'âge⁽⁴⁾, **nous faisons ainsi parti des pays européens où nos adolescents se sentent le moins bien à l'école.**

Quant au modèle finlandais que l'on ne cesse de nous présenter en exemple, il y a de quoi se poser des questions, lorsque l'on voit que ce pays arrive 7 places après la France avec seulement 14 % d'élèves qui déclarent vraiment apprécier l'école. Un autre indicateur pourra attirer l'attention des enseignants. Le taux d'élèves déclarant avoir trop de pression quand au travail scolaire reste quasiment stable et est parmi les plus faibles du continent européen. Nous arrivons ainsi en 36^{ème} position.

Aurions-nous un système trop peu exigeant ?

Quoi qu'il en soit, il serait temps que nos personnalités politiques prennent conscience qu'il n'en va pas seulement du niveau en Mathématiques et en Lettres des enfants et adolescents français, mais que le mal-être de plus en plus général qui en résulte risque d'avoir des conséquences économiques et sociales dont on est loin d'imaginer l'ampleur.

Nos enfants sont les victimes des tenants d'un système pourvoyeur de misère intellectuelle et briseur de rêves. **Aurons-nous un jour un ministre enfin capable de stopper la spirale infernale de la médiocrité pédagogique,** dont le point culminant a été atteint avec la dernière réforme en date ? Réponse dans quelques mois.

Ludovic GELLÉ, Commissaire paritaire

(1) Note d'information 08-38 de la Direction de l'évaluation de la prospective et de la performance du Ministère de l'Éducation Nationale.

(2) consultable sur <http://www.euro.who.int/en/health-topics/Life-stages/child-and-adolescent-health/health-behaviour-in-school-aged-children-hbsc/growing-up-unequal-hbsc-2016-study-20132014-survey>

(3) comparaison entre le rapport 2009/2010 et le rapport 2014/2015 publié tout récemment.

(4) l'étude porte sur les âges 11 ans, 13 ans et 15 ans.

FILLES ET GARÇONS, D'UN EXTRÊME À L'AUTRE

Le SNALC dans son ensemble s'est opposé au risque d'introduction de la théorie du genre dans l'enseignement, particulièrement au niveau des écoles primaires et élémentaires. Au-delà de toute controverse idéologique, c'est avant tout parce que cette théorie – dont l'existence est par ailleurs niée par certains – est loin d'avoir été prouvée scientifiquement, que nous refusons de voir nos élèves devenir, une fois de plus, des cobayes à l'insu de leurs parents. Mais récemment, dans notre académie, des échos nous sont parvenus de discours étranges de la part du corps d'inspection de lettres modernes. Et cette fois, cela irait dans l'excès inverse : **il faudrait enseigner différemment aux filles et aux garçons, voire les évaluer différemment !**

Ici, dans un département, on entend que des conseillers pédagogiques annoncent à des collègues que le texte – le livre – est féminin parce que beau, et que du coup les garçons sont désavantagés au moment où ils sont en quête de leur virilité. Il faut donc être plus indulgent dans la notation de leurs travaux...

.../...



Là, dans un autre département, dans des réunions où il est de nouveau largement question des garçons et de la lecture, le discours, de façon moins caricaturale, va dans le sens d'une pédagogie sexuée... **À quand la fin de la mixité ?**

Si vous aussi vous entendez de tels discours de la part de responsables académiques, n'hésitez pas à nous le signaler : la confusion entre égalité et équité n'a que trop duré.

D'autant que **l'on peut rétorquer à ces explications sexistes que les filles semblaient avoir des problèmes du même ordre par le passé avec les mathématiques, discipline soi-disant masculine, et qu'aujourd'hui cela semble avoir été rectifié** puisque il y a désormais autant de filles que de garçons qui obtiennent le bac S...

Olivier DURAND, Commissaire paritaire

ET SI ON DEALAIT LA GRAMMAIRE ?

Comme pour le cannabis, il est possible de penser qu'un jour, un candidat propose la dépénalisation de l'enseignement de la grammaire. Si la comparaison peut paraître audacieuse, elle n'en reste pas moins judicieuse.

En effet, derrière la langue de bois ministérielle, derrière les discours de façade des responsables politiques après chaque enquête PISA, une réalité s'offre à nos yeux consternés : la grammaire se fait rare dans nos salles de classe. Pire ! Un professeur de lettres s'est vu renvoyer pour avoir introduit un Bescherelle dans le matériel de ses élèves ! Terrorisme réactionnaire a-t-on affirmé du côté de la rue de Grenelle où les micros journalistiques se sont rués dès l'annonce de cette ahurissante nouvelle...

Derrière ce qui restera – je l'espère en tout cas – un extrait du 1984 de l'Éducation, la question est de savoir pourquoi nous en sommes arrivés là. **Pourquoi, depuis plus de vingt ans, avons-nous abandonné la grammaire ?** Non pas oublié, mais abandonné volontairement !

Et si c'était par renoncement que nous avons tué la grammaire ? Et si c'était par peur de devoir imposer un discours peu alléchant (travailler à l'école, apprendre ses leçons, faire ses devoirs) que nous en sommes arrivés à tout simplifier ? Il est tellement plus facile, en effet, de baisser le niveau des cours, quitte à biaiser le niveau des examens, que d'imposer une autorité intellectuelle quelconque ! Le refus de l'ennui à l'école, la mise des élèves au centre de leurs apprentissages, la réussite à tout prix sont des slogans bien plus attractifs dans une société où **l'instruction n'est plus un devoir pour chaque élève mais un droit** des enfants au détriment de l'honnêteté intellectuelle de la nation.

Mentir plutôt que de devoir dire la vérité ! Être schizophrène plutôt que de chercher à mettre les acteurs de l'éducation à leur place ! Quel programme démagogique auquel souscrit chaque politique ou haut fonctionnaire en quête de pouvoir ou de places bonnes à prendre !

Dans le monde des bisounours des ESPE et de la rue de Grenelle, ne semblent compter que le bien-être (provisoire) de parents satisfaits de la pseudo-réussite de leurs enfants et le contentement de Bercy et consorts... Quelle tristesse pour un pays qui, il n'y a encore que cinquante ans, avait choisi un agrégé de Lettres pour Président de la République !

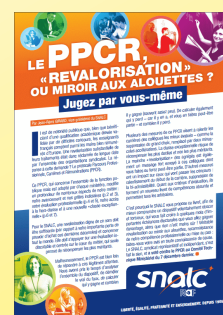
Xavier MASSENHOVE, Professeur de Lettres



CAPA d'avancement des Certifiés et PLP

Les CAPA se sont tenues les 10 et 12 février. Les barèmes de plus de 7 700 collègues ont été examinés à cette occasion. Rappelons que le barème est la somme des notes pédagogique et administrative. Nos adhérents ont aussitôt été informés, par courriel et courrier postal.

Il est à noter que l'introduction du PPCR en septembre prochain supprime les avancements au choix et au grand choix que l'on connaissait depuis des lustres. C'est donc une CAPA d'un genre tout nouveau qui se tiendra l'an prochain, et qui ne concernera que les collègues aux échelons 6 et 8. Plus d'information sur notre livret PPCR, que vous avez peut-être reçu dans votre casier, et qui est disponible en ligne : <https://www.snalc.fr/national/article/2760/>



CERTIFIÉS							
Nouvel échelon	5	6	7	8	9	10	11
Barre d'accès au grand choix	75,6 (15/06/64)	78,3 (22/08/86)	81,5 (12/11/78)	84,1 (12/03/81)	85,5 (15/03/74)	87,9 (13/09/76)	88,0 (08/09/69)
Barre d'accès au choix		75,5 (16/11/86)	78,5 (29/11/79)	80,1 (24/04/80)	81,6 (24/08/77)	83,9 (15/01/69)	84,0 (24/01/56)

PLP							
Nouvel échelon	5	6	7	8	9	10	11
Barre d'accès au grand choix	73,1 (23/07/78)	75,5 (18/02/81)	79,6 (17/02/66)	82,5 (22/04/77)	86,3 (11/06/74)	91,1 (02/02/68)	93,2 (21/02/72)
Barre d'accès au choix		73,59 (10/08/84)	76,7 (22/04/77)	80,0 (19/07/78)	84,6 (02/03/64)	87,5 (21/05/70)	90,4 (25/07/51)

BARRES DÉPARTEMENTALES INTRA 2016



Vous trouverez ci-dessous les barres d'entrée de l'an dernier, par discipline, et par type d'établissement, dans chacun des trois départements de notre académie. **CLG** = Collège ; **LP** = Lycée Professionnel (y compris SEP) ; **LYCÉE** = tout lycée sauf professionnel (y compris SGT) ; **ZR** = zone de remplacement. Les cases vides correspondent à une absence de poste.

Pour des raisons de place, seules les disciplines les plus courantes sont mentionnées. Pour les autres, consultez notre site académique ou contactez-nous (voir page 2).

DISCIPLINE	SEINE-ET-MARNE 77				SEINE-SAINT-DENIS 93				VAL-DE-MARNE 94			
	CLG	LP	LYCÉE	ZR	CLG	LP	LYCÉE	ZR	CLG	LP	LYCÉE	ZR
Allemand	21		188	21	21		181	21	71			21
Anglais	21		21		21		21		71		71	
Arts Plastiques	21			21	28			21	71			21
Documentation	21	21	21		21	21	21		66		45	
Eco-Gestion A			71				21				21	
Eco-Gestion B			21				21				21	
Eco-Gestion C			28				21				21	
Éducation Musicale	71			21	21			21	21			21
EPS	58	71	58	48	51	51	51	21	71	88	71	21
Espagnol	21	45	58	21	21	21	21	21	65	71	65	78
Génie Biologique			51	21			133	21			71	21
Histoire-Géographie	21		38	21	21		51	21	71		98,2	51
Lettres Classiques	21		181		21		58		21		208	
Lettres Modernes	21		48	21	38		58	21	71		181	58
Mathématiques	21		21		21		21		21		21	
Philosophie			117	21			210	241,2			210	188,2
PLP Lettres-Anglais		21	261	21		21		21		31		21
PLP Lettres-Histoire		28	71	21		21		21		38		21
PLP Maths-Sciences		21	35			21				38	71	
Sciences physiques	71		71	21	21		21	21	71		126	71
SES			21	21			71,2	45			221,2	71
SII EE			31				21				21	
SII ING ME			71				21				21	
SII SIN			21				404					
STMS			71	28			95	71			121	
SVT	71		181	21	21		31	21	71		181	21
Technologie	71				21				69			

À l'école comme au supermarché !



Faites vos devoirs sur internet ! Après le *Drive* du magasin du coin, nous vous proposons le *Drive Grenelle* ! Une équipe d'enseignants et étudiants motivés, et bien sûr bienveillants vous aideront à surmonter les DM délirants de votre ringard de prof ! Plus besoin de réfléchir, Bonnenote.fr s'en charge pour vous.

Ce nouveau produit, originaire des USA et du Royaume-Uni, profite d'un marché hautement lucratif : un professeur fait les devoirs à la place de l'élève, moyennant finances, bien sûr. Comptez, par exemple, 16 euros pour une rédaction, certifiée originale, d'une page en Word, niveau collège. Il ne reste plus qu'à le recopier, si le professeur a l'outrecuidance de réclamer une copie manuscrite...

Adieu égalité des chances ! Adieu honnêteté intellectuelle ! Bienvenue dans l'école de marché !

Xavier MASSENHOVE, Professeur de Lettres



Mutations INTRA 2016

Fiche de suivi en ligne



<https://tinyurl.com/cre-intra>

CALENDRIER PRÉVISIONNEL

snalc.creteil.mutation@gmail.com

OPÉRATIONS DU MOUVEMENT	Dates
OUVERTURE DU SERVEUR POUR LES DEMANDES INTRA ET LES PRÉFÉRENCES ZR	du 13 mars (12h) au 29 mars 2017 (14h)
Date limite de dépôt des dossiers médicaux et RQTH	7 avril
Date limite de retour des confirmations de demande de mutation au rectorat	7 avril
Premier affichage des barèmes et contestation des barèmes	du 28 avril (14h) au 2 mai 2017
Groupe de travail mouvement SPEA (postes spécifiques)	12 mai
GT Priorités Handicap	15 mai
Envoi des confirmations de saisie des préférences ZR	12 mai
Groupe de travail barèmes	du 16 au 19 mai
Second affichage des barèmes et contestation des barèmes	du 22 mai (12h) au 23 mai 2017 (12h)
Date limite de réception des demandes de correction des barèmes (mvt2017@ac-creteil.fr)	23 mai (12h)
Date limite de retour des confirmations de préférences ZR	29 mai
CAPA/FPMA d'AFFECTATIONS	Du 12 au 15 juin
Affichage des résultats Demandes révision d'affectation	À partir du 12 juin
Commission de révision d'affectation	23 juin
Affectation des TZR (phase d'ajustement)	Du 10 au 13 juillet

Un seul courriel pour préparer votre mutation dans les meilleures conditions. Posez vos questions, faites vérifier vos vœux et vos barèmes...

Nos 8 commissaires paritaires sont là pour vous conseiller.

Contactez-les avant la fermeture du serveur, plutôt qu'après !

Utilisez la **rubrique Mutations** de notre site :

 snalc.fr/creteil

Vous y trouverez les cartes de l'académie, des liens bien utiles, ainsi que les **barres départementales 2016** qui vous donneront une première idée de ce qui vous est accessible.

Pour une information plus complète et un suivi personnalisé, remplissez notre **fiche de suivi** en ligne en scannant le **QR-code** ci-dessus avec votre mobile, ou via notre **site internet**.

Vous recevrez par courriel les **barres 2016 par commune**, avec pour chacune le nombre d'entrants. Une information cruciale pour des idées claires !

Les informations concernant les mouvements précis dans chaque établissement de l'académie sont, en revanche, réservées à nos adhérents.

Attention ! Si vous êtes TZR, ou stagiaire, ou entrant dans notre académie, **la saisie des préférences ZR a lieu en même temps que la saisie des vœux sur poste fixe**. Mais le renvoi des confirmations n'est pas simultané.

Chaque année, des collègues oublient de saisir leurs préférences, et le Rectorat refuse impitoyablement de prendre en compte les préférences formulées hors-délai. Soyez vigilant !

En revanche, si vous voulez rester TZR et que vous recevez une confirmation de demande avant le 11 mai, cela signifie que vous vous êtes trompé et que vous avez demandé des postes fixes au lieu de participer à la phase d'ajustement : ne renvoyez pas cette confirmation.

Le calendrier prévisionnel ci-contre subira sans doute des modifications : **il sera régulièrement mis à jour sur notre site internet**.

Franck MOULS, Commissaire Paritaire